

Reconceptualisation empirique : au sujet de stratégies adaptatives de survie de cinq femmes à Abidjan

Empirical reconceptualization: on the adaptive survival strategies of five women in Abidjan

GBAGBO Michel (MC – CAMES)

Enseignant chercheur

Université Felix Houphouët-Boigny,

UFR Criminologie,

Laboratoire d'Etude et de Prévention de la Délinquance et des Violences (LEPDV).

Côte d'Ivoire

ORCID ID : 0009-0002-1721-5967

Date de soumission : 09/11/2024

Date d'acceptation : 10/12/2024

Pour citer cet article :

GBAGBO. M. (2024) «Reconceptualisation empirique : au sujet de stratégies adaptatives de survie de cinq femmes à Abidjan», Revue Internationale du chercheur «Volume 5 : Numéro 4» pp : 1217-1236

Résumé

Cette étude explore une forme atypique de prostitution à Abidjan, où des femmes mariées ou non entretiennent des relations continues avec des hommes mariés. Ces relations dépassent les simples échanges économiques pour intégrer des dimensions affectives et identitaires. En s'appuyant sur un modèle de reconceptualisation empirique, l'étude examine comment des contraintes économiques et des oppressions sociales convergent, influençant ces choix. La méthodologie qualitative, basée sur des entretiens semi-directifs avec un échantillon de cinq participantes, a permis de recueillir des récits nuancés. Les résultats montrent que ces relations fonctionnent comme des stratégies adaptatives face à la précarité, combinant soutien matériel et recherche d'affection. Elles révèlent des trajectoires où rationalisation individuelle et résilience s'entrelacent. En introduisant le concept de « stratégies adaptatives de survie », l'étude enrichit les théories existantes sur la pauvreté et les oppressions croisées. Ces résultats appellent à des politiques publiques inclusives, une lutte contre la stigmatisation et des recherches futures sur l'évolution temporelle de ces dynamiques et les interactions avec les réseaux sociaux et familiaux.

Mots clés : Prostitution atypique ; Stratégies adaptatives de survie ; Rationalisation individuelle ; Dimensions affectives et identitaires ; Précarité économique

Abstract :

This study explores an atypical form of prostitution in Abidjan, where married and unmarried women maintain continuous relationships with married men. These relationships go beyond mere economic exchanges, incorporating affective and identity dimensions. Using an empirical reconceptualization framework, the study examines how economic constraints and social oppressions converge to influence such decisions. A qualitative methodology, based on semi-structured interviews with a sample of five participants, enabled the collection of nuanced narratives. Findings reveal that these relationships function as adaptive survival strategies, blending material support with a search for affection. They highlight trajectories where individual rationalization and resilience intertwine. By introducing the concept of "adaptive survival strategies," the study enriches existing theories on poverty and intersecting oppressions. These findings call for inclusive public policies, anti-stigma campaigns, and future research on the temporal evolution of these dynamics and interactions with social and familial network.

Keywords : Atypical prostitution ; Adaptive survival strategies ; Individual rationalization ; Affective and identity dimensions ; Economic precarity.

Introduction

La prostitution est communément définie comme un échange de services sexuels contre une rémunération ou d'autres avantages économiques (Mathieu, 2015). Elle est souvent conceptualisée comme un marché où se rencontrent l'offre et la demande de tels services (Jovelín, 2011), tout en soulevant des enjeux complexes de santé publique (Eholié & Larmarange, 2021) et de criminalité transnationale (Vermeulen, 2001).

Il s'agit en Côte d'Ivoire, notamment à Abidjan, d'une réalité socialement « palpable », profondément enracinée dans les dynamiques économiques du pays. Des zones comme la Rue Princesse ou certains quartiers de Cocody et Marcory sont particulièrement connues pour la présence de travailleuses du sexe (TS). Ces femmes, majoritairement issues de milieux économiquement précaires, se retrouvent à exercer dans des conditions de forte vulnérabilité (Gbagbo, 2007 ; Gueu, 2016).

Ses déterminants socio-économiques immédiats sont bien connus. A Abidjan, la précarité économique et le chômage déterminent une prostitution de survie pour subvenir aux besoins élémentaires tels que le logement, l'alimentation ou la scolarité des enfants (Doumbia, 2024 ; Gbagbo, 2009 ; Kemayou et al., 2011). Les crises socio-politiques puis la COVID-19, et enfin le poids des solidarités mécaniques, structurent aussi son existence. Nombre de jeunes vulnérables des deux sexes se « débrouillent » ainsi, entre sexe et économie (Aka et al., 2020 ; Dédou et al., 2023 ; Gueu, *ibid.* ; Niava et al., 2022 ; Sissoko, 2005).

Mais tout tient-il uniquement de l'économisme ? Ne peut-on, au lieu d'évidence entre pauvreté et déviance, adjoindre des déterminants psychologiques à cette pratique ? La solitude dans la grande ville, une certaine conquête d'autonomie, de liberté, ne participent-elles pas, également, au maintien de l'activité ?

Notre contexte met en lumière le débat polarisé entre les abolitionnistes, qui considèrent la prostitution comme une exploitation exacerbée par les inégalités socio-économiques et le patriarcat (Ekman, 2013 ; Legardinier, 2015 ; Montreynaud, 2018 ; Moran, 2021, cité par Lagadeuc-Ygouf, 2023) et « les pro-choix » ou « pro-sexe » qui la défendent comme une expression légitime de l'autonomie corporelle et du droit de disposer librement de son corps (Leigh, 2004).

D'un côté, les arguments « pro-sexe » valorisent le type d'attitudes, l'autonomie corporelle et la liberté de choix, soulignant un certain volontarisme. Le rôle de facteurs tels que l'affirmation de soi, la quête d'indépendance et la recherche de contrôle sur son corps, particulièrement pour

celles et ceux ayant vécu des expériences de privation ou de rejet, est évident. D'un autre côté, les perspectives abolitionnistes, mettant en avant les inégalités socio-économiques et l'exploitation patriarcale, suggèrent que la prostitution peut également être perçue comme une stratégie de survie. Or, bien que les individus puissent être contraints par des forces externes, ils n'en demeurent pas moins responsables de leurs actes. Et doivent, en l'espèce, tout de même trouver un sens ou une justification minimale à leurs actions pour pouvoir les réaliser (Becker, 1963, cité par Goode et Ben-Yéouda, 2010).

De manière spécifique, la théorie de la pauvreté (Ehrenreich & Hochschild, 2002) explique comment la précarité économique et le manque d'opportunités professionnelles peuvent pousser des individus, notamment des femmes, à recourir à la prostitution comme moyen de survie. En complément, le féminisme intersectionnel (Collins, 2000) permet d'analyser la prostitution sous l'angle des oppressions croisées, notamment celles liées au sexe et à la classe sociale. Toutes deux soulignent, implicitement, l'existence d'un processus psychologique menant à la décision. Cela peut relever de la manière dont elles gèrent leur stress. Au sentiment de ne pas avoir d'autres choix réalistes. A la rationalisation de la prostitution comme moyen nécessaire, temporaire, et peu dangereux. A un sentiment d'exclusion sociale et de manque de reconnaissance, renforçant l'acceptation de rôles stigmatisés comme celui de la prostitution, ou a une forme de réponse aux attentes communautaires de genre et de classe sociale.

Ce processus complexe et multiforme indique une interaction entre des facteurs économiques, sociaux et individuel dans le dessein prostitutionnel.

L'article se base sur un modèle théorique de reconceptualisation empirique. Il indique un processus psychosociologique sous-jacent où les contraintes économiques et les oppressions sociales convergent avec un besoin affectif et de reconnaissance, menant à la décision de recourir à la prostitution comme moyen de subsistance et d'épanouissement. Ici, la relation interpersonnelle est considérée comme forme fondamentale de relation dans la construction de l'identité. Et la prostitution se définit, à la manière de ce que dit Bamberg (2021), comme une histoire de vie basée sur l'échange interpersonnel, maximisant les bénéfices et minimisant les risques par le choix d'un ou de deux partenaires mariés tout au plus.

Dans les études de terrain, le paradigme sociologique demeure omniprésent puisque le facteur « pauvreté » est incriminé dans la pérennité du phénomène, en Afrique subsaharienne et t à Abidjan (Alobo & Ndifon, 2016 ; Fuli Bilendo & al., 2022 ; Ehrenreich & Hochschild, 2002 ; Gueu, 2016 ; Lasida & al. 2009 ; OIM., 2023 ; Owusu-Banahene, 2010).

Quant aux formes de la prostitution, on peut les considérer comme dynamiques. De la prostitution en maison close aux Indépendances, à celle des « petites maisons » historiquement tenues dans les années 1980 par des Ghanéennes (les « toutou », ivoirisation de *two pennies and two cents*), on est passé depuis les années 1990 à une prostitution exercée en complément des activités ordinaires par des jeunes filles en difficulté temporaire : servantes, étudiantes, coiffeuses, masseuses... (Doumbia, 2024 ; Jacquemin, 2004 ; Sissoko, 2005). Ce, concurremment à une prostitution professionnelle par « jet de foulard » aux abords des routes et à celle réduite à certaines enclaves (Gbagbo, 2009 ; Gueu, *ibid.*). La prostitution dite « de bureau », est ensuite l'apanage de jeunes filles choisies sur catalogue ou présentées par des « amis ». Quant au « bizi », venu de *business*, il concerne les pratiques de jeunes filles ou femmes de 18 à 35 ans, choisies sur catalogue, contactées *via* internet, ou par l'intermédiaire d'un *manager* et qui peuvent se déplacer ou recevoir à domicile, acceptant les rémunérations par voie électronique (Dédou et al., 2024 ; Pira, 2017). À l'ère du numérique, les outils et plateformes du web, en particulier ceux du Web 2.0, ont transformé et diversifié leurs fonctions, ouvrant la voie à de nouveaux usages multiples (Kouamé, 2024). Ces activités sont toutes susceptibles d'accompagner divers autres trafics (Kroubo, 2023).

En réponse, la Côte d'Ivoire a développé un traitement juridique hybride. Ni réglementariste comme le Sénégal, ni abolitionniste comme le Ghana et le nord du Nigéria, il se veut abolitionniste : la prostitution ne s'y trouve pas criminalisée. Mais ses activités connexes comme le racolage et le proxénétisme si (Droit-Afrique, 2024).

Afin de valider notre modèle théorique, nous nous intéressons, à Abidjan, à une prostitution sous étudiée : celle exercée par des jeunes filles ou femmes avec des hommes mariés, en continu. Ses objectifs ne se résument pas à l'échange marchand que décrit Legardinier (2015) et les autres. Il ne s'y trouve pas non une trop grande hétérogénéité de « clients ». Tout au plus un ou deux. Il s'agit ici plutôt de « relations » préférentielles, rationnellement construites, mêlant besoin économiques, d'affectivité et de stabilité. Ses actrices ne sont la « propriété » d'aucun système criminel. Libres de leurs choix, y compris en matière de rupture, elles n'excluant nullement la possibilité d'un (re)mariage. Et agissent à la manière de maitresses entretenues. Elles construisent des relations d'individu à individu, formant avec le partenaire un pôle de constance impliquant des gestes et des rituels spécifiques et pensent par là augmenter leurs revenus, assurer leur épanouissement affectif ainsi que leurs chances d'ascension sociale verticale.

Notre problème de recherche est que malgré l'abondance des études sur la prostitution en Côte d'Ivoire, notamment à Abidjan, les travaux se concentrent principalement sur les dimensions économiques, sociales et criminelles. Cependant, cette forme particulière de prostitution que nous investiguons, exercée par des femmes entretenant des relations continues avec des hommes mariés, reste sous-étudiée. Cette pratique semble dépasser les simples échanges économiques, intégrant des motivations affectives et une recherche de stabilité, tout en échappant aux systèmes criminels classiques. Cela soulève des questions sur les déterminants psychosociaux et la rationalisation individuelle de ces choix.

Plus spécifiquement, il importe de comprendre comment et dans quelles mesures des déterminants psychosociaux et des processus décisionnels peuvent-ils conduire des jeunes femmes à Abidjan à exercer cette forme de prostitution continue avec des hommes mariés, au-delà des motivations économiques classiques?

L'objectif de l'étude se portera donc sur l'analyse des facteurs conjoints à cette forme de relation prostitutionnelle. Il s'agira notamment d'explorer les dynamiques affectives et de besoin de stabilité et d'identité qui y sont associées.

Nous avançons la proposition selon laquelle la prostitution continue exercée par des femmes avec des hommes mariés à Abidjan n'est pas uniquement motivée par des contraintes économiques, mais résulte également de facteurs psychosociaux, tels que la recherche d'affection, de stabilité et d'autonomie. Ces choix sont influencés par un processus de rationalisation individuelle qui les éloigne des formes traditionnelles de prostitution liées à des systèmes particuliers ou criminels.

Pour cette étude, exploratoire et qualitative, nous avons travaillé sur la base d'entretiens semi-directifs avec un échantillon par commodité de cinq femmes, choisies pour leur accessibilité et leur disponibilité, et pouvant fournir des informations pertinentes pour l'étude.

Sur le plan de sa structure, cet article s'est articulé en trois étapes, alliant la méthodologie, les résultats et leur analyse et la discussion.

1. Méthodologie

1.1. Approche qualitative

L'adoption d'une méthode qualitative s'impose ici comme un choix indispensable pour appréhender l'intimité des sujets, explorer leurs expériences vécues et leur offrir un espace sécurisé pour partager librement leurs choix et trajectoires de vie. Cette approche « intimiste » permet de recueillir des données riches et détaillées, en s'intéressant aux perceptions

subjectives, aux interactions sociales et aux contextes spécifiques dans lesquels ces expériences prennent forme.

Contrairement à une méthode quantitative, souvent limitée à des analyses statistiques et inadaptée à la complexité des thématiques abordées, la méthode qualitative permet d'explorer en profondeur les mécanismes sous-jacents aux comportements observés et les significations que les participantes attribuent à leurs actions. Cette approche se prête particulièrement à l'analyse de phénomènes peu étudiés, tels que les dynamiques socio-économiques et relationnelles informelles, en fournissant des descriptions nuancées et contextuelles des réalités vécues (Yadav, 2022).

L'utilisation d'entretiens semi-directifs constitue un outil central de cette démarche. Ces entretiens permettent de capter la diversité des trajectoires et des stratégies adoptées, tout en offrant une flexibilité pour approfondir les aspects clés soulevés par les participantes. Ce format combine structure et adaptabilité, garantissant ainsi une exploration approfondie des thématiques tout en respectant les considérations éthiques propres à ce type de recherche (Patton, 2014).

1.2. Sélection des sujets

Préférant la profondeur à l'étendue, nous avons opté pour un échantillon de cinq participantes, offrant une compréhension riche et nuancée des expériences individuelles et des perceptions. Ces femmes ont été sélectionnées à l'issue d'un processus d'échantillonnage intentionnel et discret, mené sur une période de sept mois. Ce processus rigoureux visait à garantir la confidentialité et à recruter des participantes prêtes à partager des aspects sensibles de leur intimité, en lien avec leur vie affective et sociale.

Les entretiens avec cet échantillon de commodité ont été conduits dans la discrétion, au sein d'un cabinet de psychologie, afin de créer un environnement sécurisé et propice à l'expression. Les participantes reflétaient une diversité de situations personnelles et socioéconomiques, sélectionnées selon des critères tels que le statut marital, la présence d'enfants, le statut professionnel ou étudiant, et l'expérience de relations avec des hommes mariés.

Dans ce contexte, la question de la saturation de l'échantillon ne s'est pas posée. L'objectif n'était pas de généraliser les résultats à l'ensemble de la population féminine, mais d'approfondir la compréhension de dynamiques spécifiques. Les insights recueillis restent cependant transférables à des communautés vivant des expériences similaires (notamment les prostituées ou travailleuses du sexe). Ce type d'échantillonnage, recommandé dans les études

qualitatives à faible échantillon, permet d'explorer en profondeur les multiples perspectives et vécus, selon les principes de Patton (ibid.).

1.3. Grille d'entretien

Dans le cadre de cette recherche portant sur des thèmes particulièrement sensibles, il s'est avéré impératif de restreindre le nombre de questions afin d'éviter toute détresse émotionnelle ou réticence à répondre, susceptibles de survenir lorsqu'il est demandé aux participantes de divulguer des éléments très personnels relatifs à leurs stratégies de survie ou à leurs expériences diverses. Un nombre limité de questions a permis d'allouer davantage de temps à chacune d'elles, favorisant ainsi l'émergence de réponses plus fournies et pensées, la primauté étant accordée à la qualité des données recueillies plutôt qu'à leur quantité. Les questions, intentionnellement ouvertes, flexibles et conçues pour stimuler un dialogue approfondi en face à face, évitaient de submerger les participantes avec des interrogations superflues. Sur le plan éthique, cette approche témoigne de notre souci du respect de l'intégrité émotionnelle et psychologique des participantes, affirmant ainsi l'engagement éthique de notre démarche scientifique.

Ces quatre questions sont les suivantes : « 1. Pouvez-vous me parler de ce qui vous a initialement attiré vers votre partenaire ? ». « 2. Comment gérez-vous les complexités émotionnelles liées au fait d'être avec quelqu'un qui est déjà marié ? ». « 3. Comment ces relations influencent-elles vos aspirations professionnelles ou éducatives ? ». « 4. Votre relation repose-t-elle fondamentalement sur des gains matériels ? ».

1.4. Considérations éthiques

Il nous est apparu essentiel de garantir la confidentialité et la protection des participantes en raison de la nature sensible des thèmes abordés. Par conséquent, aucune donnée n'a été enregistrée numériquement; toutes les informations ont été consignées sur la base de notes prises manuellement, avec le consentement éclairé des sujets.

Les entretiens se sont déroulés dans un cabinet de psychologie, garantissant un environnement professionnel et sécurisé, minimisant ainsi le risque de malentendus ou d'interprétations erronées. Cette approche a permis de maintenir un face-à-face professionnel, essentiel pour créer un climat de confiance et encourager les participantes à partager librement leurs expériences.

2. Présentation et analyse des résultats

2.1. Profil psychosociologique des sujets

Amélie, 28 ans, en concubinage : Amélie est une femme indépendante et pragmatique, vivant avec son partenaire dans un petit appartement en ville. Elle valorise la sécurité et le confort que lui apporte sa relation avec un homme marié, tout en maintenant son indépendance émotionnelle. Elle est orientée vers l'avenir, cherchant à équilibrer ses besoins affectifs et matériels sans compromettre ses valeurs personnelles et son concubinage.

Fanta, 37 ans, mariée et mère de deux enfants : Sophie est une mère dévouée et une épouse qui trouve dans sa relation extra-conjugale avec un homme marié un exutoire à la routine et aux responsabilités familiales. Elle cherche à revivre la passion et l'aventure, tout en restant ancrée dans son rôle familial. C'est une femme qui jongle habilement entre ses diverses responsabilités, cherchant à concilier son besoin d'épanouissement personnel avec son engagement envers sa famille.

Nafy, 22 ans, étudiante et mère d'un enfant : Clara est une jeune femme résiliente et ambitieuse, confrontée à la double responsabilité d'être mère et étudiante. Elle voit dans sa relation avec un homme marié une source de soutien financier et émotionnel, lui permettant de poursuivre ses études et d'offrir un meilleur avenir à son enfant. Elle est motivée et déterminée, utilisant ses circonstances difficiles comme un tremplin pour atteindre ses objectifs.

Élise, 29 ans, non mariée et mère d'un enfant : Élise est une femme indépendante et confiante, qui privilégie son autonomie et le bien-être de son enfant. Sa relation avec un homme marié lui offre un soutien ponctuel, lui permettant de maintenir une certaine qualité de vie tout en se concentrant sur son rôle de mère célibataire. Elle est pragmatique, équilibrant ses besoins personnels avec ceux de son enfant.

Laura, 33 ans, en perte d'emploi, célibataire sans enfant : Laura est une femme adaptable et résiliente, actuellement en reconversion professionnelle. Sa relation avec un homme marié lui fournit un soutien financier temporaire, mais elle reste focalisée sur son développement personnel et professionnel. Laura est une battante, utilisant cette phase de sa vie pour se redéfinir et atteindre l'indépendance financière et émotionnelle.

Ces profils témoignent de récits de résilience et d'adaptabilité. Chaque femme, bien que vivant des situations et des défis différents, illustre à sa manière une façon unique de s'adapter face aux circonstances. Amélie montre une capacité à maintenir ses valeurs personnelles tout en profitant du confort de sa relation. Fanta montre une forte résilience et une vision claire de son avenir.

Fanta illustre le défi de jongler entre épanouissement personnel et responsabilités familiales, tout en restant conforme et ancrée dans son rôle de mère et d'épouse. Nafy a trouvé du soutien dans sa relation. Élise profite aussi d'un soutien ponctuel, guidée par ses obligations de mère. Et Laura illustre une capacité à se redéfinir et à chercher l'indépendance malgré les défis. Ils révèlent la complexité de devoir naviguer, quand on est une femme vulnérable, entre les réalités socioéconomiques et les besoins affectifs. La diversité de leurs situations illustre un spectre large de stratégies d'adaptation face à la précarité, montrant comment des besoins économiques, sociaux, et émotionnels s'entremêlent. Ces femmes utilisent leurs relations comme des ressources pour gérer l'incertitude et pour rechercher sécurité, soutien et affirmation de soi, tout en aspirant à l'indépendance et au développement personnel. Leurs histoires mettent en lumière la résilience face aux défis et la capacité à trouver des solutions créatives dans un contexte de contraintes multiples

2.2. Analyse du contenu des entretiens

En analysant les réponses des participantes, il apparaît que les situations socio-économiques initient souvent des relations adaptatives complexes, où motivations financières et dynamiques émotionnelles s'entrelacent. Laura illustre parfaitement cette interaction en expliquant que sa relation a commencé par un besoin de soutien financier temporaire dans une période difficile : « Au début, c'était son soutien financier dans un moment difficile. Mais avec le temps, j'ai commencé à apprécier sa compagnie et à ressentir un lien émotionnel. » Avec le temps, l'aspect émotionnel devient parfois prépondérant, comme le témoigne Fanta, pour qui la relation agit comme un exutoire : « C'est difficile. Je m'efforce de ne pas lui créer de problèmes tout en étant consciente de mes propres sentiments. Parfois, je me sens proche de lui, comme si on partageait quelque chose de spécial. » Ces exemples montrent que, malgré l'importance des motivations économiques initiales, la stabilité et le soutien émotionnel offerts par la relation répondent également à des besoins profonds d'affection et de reconnaissance.

Cette dichotomie apparaît clairement chez Nafy, étudiante, qui évoque l'impact d'un passé marqué par des abus physiques et verbaux, notamment de la part de son père. Elle décrit ce lien avec son partenaire comme un mélange de soutien financier et de refuge émotionnel : « Mon père me battait, me traitant de prostituée. Je ne peux pas le sentir. Je ne me suis pas sentie aimée par lui. Avec X, je peux parler quand je suis triste, dépressive. Le soutien financier m'aide à poursuivre mes études. Mais au-delà de ça, je veux réussir par moi-même. C'est important pour moi de garder mes objectifs professionnels clairs et de travailler dur pour les atteindre. »

Cependant, elle exprime une certaine incertitude quant à l'avenir : « Quant à demain, on ne sait pas. Parfois, il faut être patiente. Je peux me retrouver au Canada, ou ailleurs. Mais... il peut aussi m'aimer vraiment. Alors comment ça va se passer si je rencontre quelqu'un ? » Ces propos révèlent les traces profondes laissées par des expériences traumatisantes, mais aussi une volonté d'autonomie et une résilience manifeste. L'importance qu'elle accorde à sa réussite personnelle et à ses objectifs professionnels montre une réponse adaptative à son passé, marquée par une quête de reconstruction et d'émancipation.

Parallèlement, les témoignages de Fanta et Elise mettent en avant une combinaison d'autonomie revendiquée et d'attachement sincère. Fanta, bien qu'appréciant le soutien matériel de son partenaire, insiste sur sa capacité à se suffire à elle-même : « Je me suffis, vous savez. » Elise, quant à elle, valorise davantage la dimension affective de sa relation : « Il est tout pour moi, un vrai ami, une belle personne. » Ces perspectives montrent que, bien que les aspects économiques soient significatifs, ils ne constituent pas toujours le pilier principal des relations. Elles révèlent une dynamique où les besoins matériels et les aspirations personnelles s'entremêlent, sans que l'un prenne nécessairement le dessus sur l'autre.

Enfin, l'expérience d'Amélie illustre une autre forme de complexité relationnelle, marquée par une hésitation face à plusieurs options. Elle se trouve partagée entre son partenaire actuel, qui demeure indécis, Y, qui incarne la maturité et la stabilité, et un jeune métis désireux de l'épouser, bien que sa maturité reste incertaine : « Bien sûr tout le monde peut se retrouver en face de deux hommes. En plus de mon mec qui ne se décide pas et de Y, il y a un jeune métis qui veut m'épouser. Il est de chez moi. Et forcément ma famille va l'apprécier. J'ai 37 ans aujourd'hui. Lui il est dans la quarantaine et il a déjà quatre enfants. Ça me chiffonne. En plus il fait enfant. Toujours en train de sortir le soir. Or avec Y c'est la maturité, le calme, le soutien régulier. Finalement mon fils grandit et moi je laisse les choses venir. Je ne sais pas me décider. » Cette ambivalence reflète une phase de réflexion profonde sur ses aspirations affectives et ses attentes familiales. Elle aspire à un équilibre entre ses réalités pratiques, son rôle de mère, et sa propre satisfaction émotionnelle.

Dans l'ensemble, ces récits mettent en lumière les dimensions plurielles des relations adaptatives, où les besoins économiques s'entrelacent avec des aspirations affectives et personnelles. Ils témoignent d'une capacité de résilience et d'adaptation face à des environnements marqués par l'incertitude, tout en révélant une quête constante de stabilité émotionnelle et de reconnaissance. Nafy surtout incarne une trajectoire où les séquelles d'un passé douloureux s'entremêlent avec une volonté résolue d'avancer. Elle utilise sa relation non

seulement pour survivre, mais aussi comme un tremplin vers une réalisation personnelle et une stabilité émotionnelle. Ce cas souligne l'importance des relations dans la résilience et la reconstruction après des traumatismes.

En somme aussi, cette étude propose une reconceptualisation empirique, permettant de dépasser les connotations classiques de la « prostitution » et de la « débrouillardise » pour introduire le concept de « prostitution relationnelle », à considérer comme stratégie adaptative de survie. Ce terme décrit dans l'ensemble une forme atypique de prostitution, celles des femmes mariées ou non sortant avec des hommes mariés et recevant en retour de l'argent, mais aussi du réconfort moral, de la considération, de l'estime, de la distraction et une possibilité de réseautage. Il relève de comportements intégrant des dimensions à la fois économiques, sociales et émotionnelles, mobilisés ensemble par les participantes – majoritairement vulnérables - pour s'intégrer à la ville en contexte de précarité.

3. Discussion

A l'analyse, la « prostitution interpersonnelle » ou « de proche-à-proche » désigne une forme atypique de prostitution, où les relations se construisent sur des interactions continues et souvent exclusives entre une femme et un homme marié. Contrairement à la prostitution traditionnelle, cette pratique repose sur un équilibre entre des échanges économiques (argent, logement, soutien matériel) et des bénéfices affectifs et sociaux (réconfort moral, reconnaissance, réseaux). Elle se distingue par 1. la durabilité des relations (un ou deux partenaires réguliers, contrastant avec la clientèle hétérogène des formes plus traditionnelles) ; 2. L'absence d'exploitation directe par des réseaux criminels : les femmes exercent un contrôle sur leurs choix relationnels ; et 3. L'intégration affective : les échanges ne sont pas uniquement marchands ; ils incluent des dimensions émotionnelles et identitaires.

Ce concept permet de dépasser les cadres classiques de la « prostitution » en mettant l'accent sur les stratégies adaptatives des participantes, souvent façonnées par des contextes de précarité économique et de vulnérabilités sociales.

Les motivations des participantes se révèlent variées et évolutives. Si des besoins financiers pressants constituent souvent le point de départ de ces relations, elles évoluent rapidement pour inclure des aspirations affectives, un besoin de reconnaissance et une quête de stabilité émotionnelle. Ces relations deviennent ainsi des « refuges », permettant de naviguer entre les contraintes économiques et les besoins affectifs, tout en offrant parfois une voie vers l'autonomie ou le développement personnel.

Les dynamiques relationnelles observées dans cette étude sont donc marquées par une grande complexité ; les participantes équilibrent soigneusement leur indépendance émotionnelle avec les bénéfices matériels qu'elles retirent de leurs relations. Certaines témoignent d'un attachement sincère à leur partenaire, où les aspects émotionnels prennent progressivement le pas sur les considérations financières initiales. Ces relations, bien que parfois ambivalentes, permettent également de répondre à des besoins profonds, tels que le sentiment d'être valorisée ou aimée.

Au fond, trois besoins fondamentaux sous-tendent cette pratique, illustrant l'importance des déterminants psychosociaux dans les motivations et le maintien de ces relations : 1. Le besoin d'identité : ces femmes utilisent leurs relations comme un moyen de (re)construire une identité sociale et personnelle. Dans des contextes où elles se sentent marginalisées ou en quête de sens, ces relations offrent une validation de leur valeur et de leur rôle, particulièrement dans un environnement urbain compétitif comme Abidjan. 2. Le besoin d'affection : les témoignages révèlent que la quête de réconfort émotionnel est centrale. La solitude, les traumatismes passés (comme les abus évoqués par Nafy), ou l'absence de soutien affectif dans d'autres sphères de leur vie les poussent à chercher des relations offrant un sentiment de proximité et d'attention. 3. Le besoin de reconnaissance : ces femmes recherchent la reconnaissance, non seulement dans la relation avec leur partenaire, mais également dans la perception sociale. Elles aspirent à être vues comme autonomes, stratégiques et capables de gérer leurs besoins affectifs et économiques de manière équilibrée. De tels déterminants psychosociaux sont renforcés par des processus de rationalisation individuelle : la perception de ces relations est qu'elles sont vus comme moins risquées et plus gratifiantes que d'autres alternatives disponibles dans leur contexte.

Les résultats de cette étude confirment l'hypothèse selon laquelle la prostitution continue exercée par des femmes avec des hommes mariés à Abidjan ne peut être réduite à de simples motivations économiques. Ils révèlent une interaction complexe entre des déterminants psychosociaux, économiques et affectifs, qui façonnent les trajectoires et les choix des participantes. Ces résultats apportent un éclairage nouveau sur une pratique encore sous-étudiée, enrichissant ainsi la compréhension des dynamiques relationnelles dans ce contexte spécifique.

Il est important de souligner que les participantes ne perçoivent pas leur pratique uniquement comme une transaction, au sens mercantile, mais également comme une réponse raisonnée à des besoins psychologiques et sociaux. Ce constat appuie l'idée que ces relations fonctionnent

comme des stratégies adaptatives complexes pour faire face à la précarité et à l'exclusion sociale.

Les participantes cherchent à ainsi maximiser leurs bénéfices tout en minimisant leurs risques. Les principaux avantages identifiés sont de cinq ordres. 1. La stabilité émotionnelle ; ces relations offrent un espace sécurisé pour partager des émotions et obtenir un soutien moral, ce qui peut atténuer les effets de la solitude ou des traumatismes passés. 2. La satisfaction des besoins économiques à moindre coût : contrairement à des formes plus traditionnelles de prostitution, ces relations nécessitent moins d'exposition publique et réduisent les risques associés (violence, stigmatisation directe). 3. La protection et la sécurité : en entretenant des relations avec un ou deux partenaires stables, ces femmes minimisent les risques sanitaires et sociaux liés aux multiples partenaires. 4. Le réseautage et l'ascension sociale : ces relations facilitent l'accès à des opportunités économiques et sociales, notamment à travers le soutien indirect des partenaires dans leurs projets ou leurs ambitions. 5. Enfin l'autonomie et le contrôle : ces femmes préservent une certaine liberté, notamment en matière de rupture et de choix, ce qui leur permet de maintenir leur dignité et leur autonomie personnelle.

L'introduction du concept de « prostitution interpersonnelle » élargit donc la compréhension des pratiques adaptatives des femmes s'adaptant dans des contextes de précarité et d'urbanisation croissante. Ce cadre met en lumière une dynamique où les besoins psychosociaux s'entrelacent avec des stratégies économiques, tout en questionnant les approches classiques de la prostitution comme phénomène uniquement transactionnel.

Une telle approche invite à repenser les politiques publiques et les cadres sociaux pour mieux accompagner ces femmes, en tenant compte de leurs motivations complexes et de leur résilience. Elle ouvre également la voie à des recherches futures sur d'autres formes de relations économiques et affectives dans des contextes similaires. En outre, l'étude met en évidence que les participantes rationalisent leurs choix en intégrant des dimensions affectives et identitaires à leurs relations. Cette rationalisation les aide à surmonter les stigmates sociaux associés à la prostitution, tout en justifiant leur engagement dans ces relations. Cela répond directement à la question de recherche sur les processus décisionnels : les femmes ne sont pas uniquement contraintes par des facteurs externes, mais font preuve d'une capacité d'adaptation et de résilience dans la gestion de leurs choix de vie. Et elles domestiquent le monde par un ajustement intelligent (adaptatif) de leurs échanges avec lui. De tels relevés confortent la position de Bamberg (ibid.), à savoir que les relations fonctionnent comme des transactions, où l'on cherche à obtenir les avantages les meilleurs (plaisir maximal, sentiment de confort...)

à un coût minimal, sur les plans aussi bien psychologiques, sociaux que matériels, et dans une certaine durée. Cela valide l'hypothèse selon laquelle ces femmes mobilisent des stratégies qui dépassent la simple survie économique pour intégrer des dimensions plus larges de développement personnel.

En résumé, les résultats répondent aux questions de recherche en démontrant que la prostitution continue avec des hommes mariés n'est pas uniquement une question de survie économique, mais un phénomène où s'entrelacent des dimensions matérielles, affectives et identitaires. Ces résultats appuient l'hypothèse initiale et apportent une contribution significative à la compréhension des déterminants psychosociaux et des processus décisionnels associés à cette pratique.

Comparée à la lecture existante, cette étude s'inscrit dans la continuité de certains travaux sur la prostitution en Afrique subsaharienne, tout en apportant des nuances et des perspectives nouvelles.

Au niveau des similitudes, les travaux de Doumbia (2024), Gbagbo (2009) et Gueu (2016) soulignent le rôle central de la précarité économique et du chômage dans l'entrée des femmes dans la prostitution à Abidjan. Cette étude montre en effet que des besoins financiers initiaux, tels que le paiement du loyer, des frais de scolarité ou des dépenses alimentaires, motivent souvent les participantes à s'engager dans des relations avec des hommes mariés. Cette continuité confirme l'importance des déterminants socio-économiques dans la persistance de la prostitution dans des contextes urbains précaires. De plus, des travaux comme ceux de Collins, (2000) et Ehrenreich & Hochschild (2002) mettent en évidence les oppressions croisées liées au genre et à la classe sociale. Ces oppressions se manifestent également dans cette étude, où les participantes jonglent avec des attentes sociales contradictoires et des pressions économiques fortes. Leur pratique est souvent perçue comme une réponse pragmatique aux exigences sociétales, confirmant ainsi les analyses intersectionnelles.

Au plan des dissemblances, on peut noter que, contrairement à la majorité des études qui décrivent la prostitution comme une simple transaction économique (Legardinier, 2015 ; Vermeulen, 2001), cette étude révèle une complexité supplémentaire. Les participantes n'envisagent pas leur pratique uniquement comme un échange matériel, mais comme une stratégie intégrant des dimensions affectives et identitaires. Cette différence pourrait être attribuée au caractère spécifique des relations continues étudiées ici, par opposition aux formes plus occasionnelles ou « professionnelles » de la prostitution souvent documentées. De plus, des études telles que celles de Sissoko (2005) et Aka et al. (2020) ont principalement exploré

les impacts des crises socio-politiques sur les trajectoires des travailleuses du sexe. Bien que ces crises soient également mentionnées comme un contexte structurant dans cette étude, les résultats mettent bien davantage ici l'accent sur des motivations psychologiques telles que la quête d'affection et de reconnaissance, peu explorées dans la littérature précédente.

Enfin, les écrits de Moran (2021, cité par Lagadeuc-Ygouf, 2023) adoptent une perspective abolitionniste en mettant l'accent sur l'exploitation patriarcale dans les relations prostitutionnelles. Notre étude, tout en reconnaissant ces dimensions structurelles, propose une vision plus nuancée, en soulignant l'autonomie relative des participantes dans la gestion de leurs relations. Ce contraste peut être expliqué par le fait que les femmes étudiées ici ne sont pas intégrées dans des systèmes criminels ou de proxénétisme, mais agissent de manière indépendante.

De telles variations peuvent s'expliquer de diverses manières. Les études précédentes se concentrent souvent sur des formes de prostitution plus visibles et institutionnalisées. Ici, le *focus* est mis sur des relations continues avec des hommes mariés, ce qui offre une perspective différente. En outre, l'approche qualitative, centrée sur des entretiens semi-directifs, a permis de capter des dimensions affectives et psychologiques souvent absentes des analyses quantitatives dominantes. Enfin, les impacts récents de la pandémie de COVID-19 et des crises socio-politiques, bien qu'évoqués dans d'autres études (Dédou et al., 2023), pourraient avoir amplifié la précarité et modifié les motivations des participantes, rendant leurs dynamiques relationnelles plus complexes. Ces résultats complètent donc la littérature existante tout en offrant une nouvelle grille de lecture des déterminants et des processus décisionnels associés à cette pratique.

Conclusion

L'introduction du concept de « prostitution interpersonnelle » élargit la compréhension des pratiques adaptatives des femmes dans des contextes de précarité et d'urbanisation croissante. Ce cadre met en lumière une dynamique où les besoins psychosociaux s'entrelacent avec des stratégies économiques, tout en questionnant les approches classiques de la prostitution comme phénomène uniquement transactionnel.

Cette approche invite à repenser les politiques publiques et les cadres sociaux pour mieux accompagner ces femmes, en tenant compte de leurs motivations complexes et de leur résilience. Elle ouvre également la voie à des recherches futures sur d'autres formes de relations économiques et affectives dans des contextes similaires

Cette étude dialogue également avec le féminisme intersectionnel de Collins (ibid.), en soulignant comment les oppressions croisées, liées au genre et à la classe sociale, façonnent les trajectoires des participantes. Les dynamiques observées confirment que les choix de ces femmes ne sont pas simplement dictés par des contraintes externes, mais qu'ils impliquent une rationalisation individuelle, comme l'illustre la théorie de Becker (1963, cité par Goode et Ben-Yéouda, 2010). Ces femmes justifient leurs pratiques en intégrant des aspirations affectives et identitaires, ce qui leur permet de surmonter les stigmates sociaux associés à la prostitution, tout en trouvant un sens à leurs actions.

Cette étude présente certaines limites qui méritent d'être soulignées. Tout d'abord, la taille réduite de l'échantillon (cinq participantes) limite la généralisation des résultats à l'ensemble des femmes vivant des situations similaires. Ce choix, bien qu'intentionnel pour privilégier une exploration approfondie, restreint la diversité des perspectives capturées. De plus, l'utilisation d'un échantillon de convenance pourrait introduire un biais de sélection, car seules les femmes disposées à partager leur expérience ont été incluses, laissant potentiellement de côté des récits plus critiques ou différents.

Par ailleurs, l'absence d'enregistrements audio, remplacés par des notes manuscrites, peut avoir entraîné une perte de détails dans la retranscription des entretiens, ce qui pourrait influencer la profondeur de l'analyse. Enfin, le contexte spécifique d'Abidjan, avec ses particularités culturelles et socio-économiques, limite l'applicabilité des résultats à d'autres régions ou pays où les dynamiques de la prostitution pourraient être différentes.

Les découvertes de cette étude ouvrent néanmoins de nombreuses pistes pour des recherches futures. Une étude à plus grande échelle, incluant un échantillon plus diversifié et représentatif, pourrait permettre de tester la transférabilité des conclusions à d'autres contextes géographiques ou sociaux. Il apparaît également pertinent d'explorer les perspectives des hommes mariés impliqués dans ces relations, afin de mieux comprendre leurs motivations et leur rôle dans ces dynamiques.

Par ailleurs, des études longitudinales doivent permettre d'analyser comment ces relations évoluent dans le temps, en examinant les transitions entre motivations économiques, affectives et identitaires. Enfin, une exploration des interactions entre ces femmes et leurs réseaux sociaux, familiaux et professionnels peuvent également enrichir la compréhension des stratégies adaptatives et des contraintes sociales qui influencent leurs choix.

REFERENCES

- Aka, B., Djezou, W., Adje, A., Ouattara, Y., Ouattara, N., N'Da, K., Coordination Zanfini, L.** (2020). *Analyse de l'impact de la crise de 2002 sur les inégalités en Côte d'Ivoire*. Éditions AFD. <https://doi.org/10.3917/afd.bedia.2020.01.0001>
- Alobo, E. E., & Ndifon, R.** (2016). Addressing Prostitution Concerns in Nigeria: Issue, Problems and Prospects. *European Scientific Journal*. Retrieved from <https://ejournal.org/index.php/esj/article/download/3390/3154>
- Bamberg, M.** (2021). Narrative in qualitative psychology. In P. Camic (Ed.), *Qualitative research in psychology: Expanding perspectives in methodology and design* (2nd ed., pp. 51-66). Washington, DC: American Psychological Association.
- Collins, P. H.** (2000, 2nd ed.). *Black Feminist Thought: Knowledge, Consciousness, and the Politics of Empowerment*. Routledge.
- Dedou, Z.A., Kouamé N.E.M.G., & Bamba, M.B.** (2023). Logic of adaptation of bizi managerial girls in the district of Abidjan. *GPH-International Journal of Social Science and Humanities Research*, 6(07), 39-55. <https://doi.org/10.5281/zenodo.8218507>
- Doumbia, N.** (2024). Les grandes phases de la prostitution en Côte d'Ivoire (1894-1957). *Revue Hybrides – Revue des Arts, Lettres et Sciences de l'Homme (RALSH)*. Disponible sur : <https://revuehybrides.org/les-grandes-phases-de-la-prostitution-en-cote-divoire-1894-1957/>
- Droit-Afrique** (2024). Côte d'Ivoire. Code pénal. Loi n°2019-574 du 26 juin 2019. Disponible à : <https://www.droit-afrique.com/uploads/RCI-Code-2019-penal.pdf>
- Ehrenreich, B. & Hochschild, A.** (2002). *Global Woman: Nannies, Maids, and Sex Workers in the New Economy*. Henry Holt and Company, New York.
- Ekman, K. E.** (2013). *L'être et la marchandise : prostitution, maternité de substitution et dissociation*. Éditions Syllepse.
- Eholié, S., & Larmarange, J.** (2021). *PrEP, infections sexuellement transmissibles, contraception, hépatite virale B, santé sexuelle pour les travailleuses du sexe en Côte d'Ivoire*. URL : https://www.ceped.org/IMG/pdf/protocole_princesse_anrs_12381_version_4_0_validee_signee.pdf
- Futi Bilendo, C., Tshiebeji Ntumba, F., Kabongo Kazadi, G., & Landa Lukombo, L.** (2022). L'autonomisation des filles et des femmes face à la prostitution de survie à

Kinshasa/RD Congo. *Science of Nursing and Health Practices / Science infirmière et pratiques en santé*, 5, 17–17. <https://doi.org/10.7202/1093077ar>

Gbagbo, M.K. (2007). Impact du contexte familial sur la prostitution. A propos de vingt cas de prostituées exerçant à Abidjan. *Revue Africaine d'Anthropologie, Nyansa-Pô*, n° 6 – 2007. PP. 73-90

Gbagbo, M.K. (2009). Problématique du phénomène prostitutionnel en Afrique de l'ouest: Cas de la ville d'Abidjan. *Psychologie Clinique*, 28, pp. 136-158. <https://www.cairn.info/revue--2009-2-page-136.htm>

Goode, E. & Ben-Yehuda, N. (2010, 2nd edition). *Moral Panics: The Social Construction of Deviance*. Wiley-Blackwell.

Gueu, D. (2016). La marginalité du genre dans les grandes agglomérations en Côte d'Ivoire : le cas de la prostitution de luxe à Abidjan. *European Scientific Journal*, November 2016, Edition vol.12, No.32, pp. 193-205. <https://doi.org/10.19044/esj.2016.v12n32p193>

Jacquemin, M. Y. (2004). *Children's Domestic Work in Abidjan, Côte D'ivoire: The Petites Bonnes have the Floor. Childhood*, 11(3), 383-397. <https://doi.org/10.1177/0907568204044889>

Jovelin, E. (2011). De la prostitution aux clients de la prostitution. *Pensée plurielle*, 2011/2 (n° 27), pp. 75-92. <https://doi.org/10.3917/pp.027.0075>

Kemayou, L., Guebou Tadjuidje, F., & Madiba, M. (2011). Pratique de la prostitution : regards croisés entre régulation socioéconomique et rejet des normes. *Pensée plurielle*, n° 27(2), 93-110. <https://doi.org/10.3917/pp.027.0093>

Kouamé K. H. (2024). Sexualité précoce des adolescents à Abidjan : vers l'émergence d'une cyber-sexualité. *Revue Francophone*, 2(4). Consulté à l'adresse <https://revuefrancophone.fr/index.php/home/article/view/45>

Kroubo, K.G.C. (2024). Analyse des perceptions des usages de drogues et de compléments alimentaires et corporels chez les prostituées à Abidjan. *IRIS [En ligne]*, 44 | 2024. Disponible sur : <https://publications-prairial.fr/iris/index.php?id=3843>

Lagadeuc-Ygouf, Y. (2023). *L'enfer des passes. Mon expérience de la prostitution Rachel MORAN*. Éditions Libre, 2021, traduction Cassandre Gruyer. *Empan*, n° 129(1), 171-174. <https://doi.org/10.3917/empa.129.0171>

Lasida, E., Minkieba Lompo, K., & Dubois, J. (2009). La pauvreté : une approche socio-économique. *Transversalités*, N° 111(3), 35-47. <https://doi.org/10.3917/trans.111.0035>

- Leigh, C.** (2004). Inventing sex work. In W. Chapkis & R. Read (Eds.), *Sex Work: Writings by Women in the Sex Industry* (pp. 225-231). Cleis Press.
- Legardinier, M.** (2015). *Prostitution : une guerre contre les femmes*. Éditions Syllepse.
- Mathieu, L.** (2015). *Sociologie de la prostitution*. Paris : La Découverte.
<https://doi.org/10.3917/dec.mathi.2015.01>
- Montreynaud, S.** (2018). *Zéromacho : des hommes disent non à la prostitution*. Éditions Le Seuil.
- Niava, L., Kra Koffi, V., Etchonwa Mian, M.A., & Dhaibout N'Drin, R.** (2022). Résilience des femmes et des jeunes filles vulnérables à partir des événements clés vécus avant et pendant la covid19. *Revue Africaine des Sciences Sociales et de la Santé Publique*, 4(2), 268-281.
<https://www.revue-rasp.org/index.php/rasp/article/view/276>
- Organisation Internationale pour les Migrations (OIM).** (2023). *OIM-Côte d'Ivoire. Stratégie pays (2022-2025)*. <https://publications.iom.int/system/files/pdf/pub2023-155-r-oim-cote-divoire-strategie-pays.pdf>
- Owusu-Banahene, J.** (2010). Prostitution in Ghana, its religious and ethical implications: The case of some selected places in Ghana (Master's thesis). *University of Cape Coast*. Retrieved from : <https://ir.ucc.edu.gh/xmlui/bitstream/handle/123456789/2840/OWUSU-BANAHENE%202010.pdf>
- Patton, M.Q.** (2014, 4th Edition). *Qualitative Research & Evaluation Methods: Integrating Theory and Practice*. Sage Publications Inc.
- Pira, K.F.** (2017). *Les formes contemporaines de la prostitution à Abidjan. Mémoire de maîtrise, Université Laval*. Disponible sur : <https://www.giersa.ulaval.ca>
- Sissoko, A.** (2005). Les jeunes filles déscolarisées à Abidjan : Logiques d'adaptation et dynamiques sociales en milieu urbain. *Revue Africaine de Criminologie*, n° 2, décembre 2005, pp. 62-84.
- Vermeulen, G.** (2001). International trafficking in women and children: General report. *Revue internationale de droit pénal*, 72, pp. 837-883. <https://doi.org/10.3917/ridp.723.0837>
- Yadav, D.** (2022). Criteria for Good Qualitative Research: A Comprehensive Review. *Asia-Pacific Edu Res*, 31, 679–689. <https://doi.org/10.1007/s40299-021-00619-0>